

Etude comparative sur le bien-être animal en Suisse et à l'étranger

«L'avenir repose sur le bien-être animal»

Lors d'une conférence de l'Association «Stratégie qualité de l'agriculture et de la filière alimentaire suisses», une étude comparative sur le bien-être animal en Suisse et à l'étranger a été présentée. Selon cette étude, le niveau de bien-être et de protection des animaux en Suisse est nettement plus élevé que dans les pays d'où la viande est importée. Cependant, les pays étrangers sont en train de rattraper leur retard dans ce domaine. Le présent article traite de la partie relative à la volaille.

La volaille représente plus de 60 % de l'ensemble des importations de viande en Suisse. 42 % de la viande de volaille consommée en Suisse est importée, la majorité vient du Brésil (graph. 1). 74 % de la viande de volaille importée est du poulet, 20 % de la dinde, 4,5 % du canard, 0,5 % de la pintade et 0,2 % de l'oie.

Faible taux d'occupation en Suisse

Selon l'étude, les réglementations relatives à la volaille, à pratiquement tous les niveaux, sont plus strictes en Suisse que dans les principaux pays d'origine des importations ou sont équivalentes.

Les installations d'alimentation et d'abreuvement sont réglementées de la même manière en Suisse et en Allemagne, alors que la directive de l'UE ne prévoit quant à elle aucune disposition à ce sujet. Au Brésil, la seule exigence est que les animaux ne doivent pas être privés d'eau pendant plus de douze heures maximum.

Bien que l'Allemagne et l'UE prescrivent une intensité lumineuse supérieure à celle de la Suisse, soit 20 lux, la lumière du jour n'y est pas prescrite contrairement à la Suisse. L'Allemagne et l'UE ont des valeurs maximales en ce qui concerne la concentration de gaz toxiques.

En Suisse, les densités d'occupation sont réglementées de la manière la plus stricte: les valeurs maximales pour les poulets d'engraissement sont de 30 kg de poids vif par mètre carré. Selon l'étude, ce chiffre

peut atteindre 39 kg dans l'UE (voir aussi le commentaire à la page de l'ASPV, p. 6). Au Brésil, il se situe entre 30 et 38 kg par mètre carré, il n'est guère possible de faire plus en raison de la chaleur.

Seule la Suisse dispose d'une limite officielle de densité d'occupation pour les dindes, qui est de 36,5 kg par mètre carré. Bien qu'il existe des directives pour la filière en Allemagne, la densité est nettement plus élevée qu'en Suisse: lors d'une participation à un programme sanitaire, la densité d'occupation maximale est de 58 kg de poids vif pour les dindons.

Des transports d'animaux plus longs à l'étranger

Il existe également de grandes différences en ce qui concerne le transport des animaux. Alors qu'en Suisse tous les transports d'animaux sont limités à huit heures, dont six heures de voyage, le temps de transport des volailles dans les pays de l'UE n'est pas limité. Lorsque les transports dépassent douze heures, la réglementation prévoit que les animaux reçoivent de l'eau. Le Brésil n'a pratiquement aucune réglementation sur le transport des animaux. En Suisse, les personnes qui transportent des animaux doivent posséder un certificat de compétence et doivent suivre une formation de base et une formation continue.

Contrôles lacunaires dans les pays d'origine des importations

Les lois sur la protection des animaux ne sont efficaces que si elles sont appliquées. En Suisse, 12 075 exploitations agricoles ont été inspectées en 2017 conformément aux directives de l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires. 82 % des contrôles n'ont révélé aucun problème lié au mode de détention. Par contre, un rapport de 2006 de la Commission européenne sur l'application des directives européennes en matière d'élevage de poules pondeuses et de veaux

conclut que les contrôles effectués par les États membres sont encore insuffisants.

Nombreux programmes publics de protection des animaux en Suisse

La Suisse affiche également une participation très active aux programmes gouvernementaux de protection des animaux SST et SRPA ainsi qu'à un grand nombre de labels. En Suisse, plus de 90 % des volailles sont détenues conformément aux directives SST. 76 % des poules pondeuses suisses participent au programme SRPA de sorties en plein air; cependant, ce chiffre n'est que de 7 % pour les poulets, car la durée d'engraissement minimale de 56 jours ne permet que l'utilisation de races à croissance lente, qui sont vendues dans un segment de marché haut de gamme.

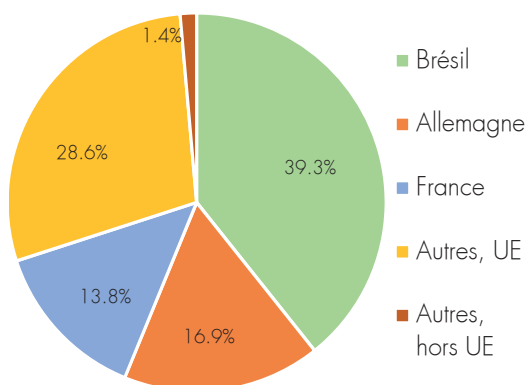
Les labels de bien-être animal ont encore peu d'importance sur le marché européen de la viande. Le label national «Label Rouge», qui détient une part de marché élevée dans le secteur de la volaille en France, fait exception.

Miser sur une stratégie de qualité et des prix à la production équitables

Lors de la conférence, Hansuli Huber, de la Protection suisse des animaux, a recommandé aux éleveurs suisses d'animaux de rente de miser sur une véritable stratégie en matière de qualité et de proclamer eux-mêmes des objectifs d'avant-garde en matière de protection des animaux. Toutefois, pour assurer un niveau élevé de protection des animaux, il faut que les prix à la production soient équitables. «C'est nous qui créons la valeur ajoutée, mais c'est nous qui en obtenons la plus petite part», a déclaré un agriculteur lors de la table ronde. Et il faudrait aussi parler des marges des grands distributeurs, a ajouté quelqu'un d'autre.

Résumé d'un article de Michael Götz ■

L'étude et les présentations sont disponibles sur Internet (en allemand): www.qualitaetsstrategie.ch



Graphique: Importations de viande de volaille en provenance des principaux pays importateurs desservant la Suisse (Source: étude comparative d'Agriidea).